

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 16 (1908)  
**Heft:** 1

**Rubrik:** Petite chronique et bibliographie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

dans la même chambre où il avait été transporté. Son corps fut le même jour enterré par des Russes. Je suis resté encore deux jours dans la chambre et je fis partie d'une colonne de six cent prisonniers qui fut conduite sur les derrières de l'armée russe.

D. — Monsieur Burnand dans son lit de mort vous a-t-il chargé de quelques commissions pour ses parents?

R. — Non.

Lu et confirmé par sa signature, à Moudon, le susdit jour 18 May 1815. Signé Jaques Voruz.

Pour extrait conforme au Registre des audiences, pour être expédié à Monsieur le requérant sous les sceau et signature du dit Juge de paix, le dit jour 18<sup>e</sup> May 1815.

(Signé) P.-L. BURNAND, Juge de paix.

Tiré du Registre de la famille Burnand.

Berne, novembre 1907.

Aug. BURNAND.

---

## PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

---

\* L'histoire côtoie le roman, elle le domine même souvent dans la dernière œuvre de M. Samuel Cornut. C'est à ce titre que nous pouvons recommander sans arrière-pensée la lecture de **La Trompette de Marengo** que les meilleurs et les plus impartiaux des critiques littéraires considèrent comme étant l'œuvre la plus sûre et la plus forte qu'ait écrite jusqu'ici le romancier vaudois. (Payot, éditeur, Lausanne.)

*La Trompette de Marengo* n'est pas, évidemment, une histoire savante et documentée des événements qui ont présidé, de 1798 à 1815, à la formation du canton de Vaud; on y trouvera en revanche des aperçus que les historiens laissent souvent de côté sur la mentalité de notre peuple à cette époque décisive. L'auteur, nous le savons, s'est livré à une étude très approfondie du sujet, il a scruté les textes, dépouillé les collections de journaux, interrogé les historiens, et il est arrivé à pouvoir reconstituer admirablement aussi bien la vie du peuple dans nos petites bourgades que celle

si différente des habitants de la rue de Bourg. *La Trompette de Marengo* est de cette manière le premier roman historique *vaudois* qui nous donne un tableau aussi vivant, aussi vrai, aussi attachant et, parfois, aussi émouvant des premiers pas de notre peuple vers la liberté.

E. M.

---

P. BONAVENTURA-EGGER. O. S. B., *Geschichte der Cluniazenser-Klöster in der Westschweiz bis zum Auftreten der Cisterzienser*. XIV-252 S. 8°. Freiburg (Schweiz), Gschwend, 1907. [Fr. 7,50]. *Freiburger Historische Studien*, Fasc. III.

Etude sobre, mais complète, attachante, et sur les conclusions de laquelle il n'y aura probablement guère à revenir.

L'auteur étudie successivement les établissements clunisiens de la Suisse occidentale : Romainmôtier (929), Payerne (962), Bevaix (998), Saint-Victor de Genève, Ruggisberg (1070), Villars-les-Moines, Rougemont, Corcelles (1092), Hettiswyl (1107), Ile Saint-Pierre, Pont-de-Barge (1140), Baulmes. Perroy (avant 1177) et Leuzingen (avant 1269) [p. 9-58]; — leurs rapports avec la maison mère — [p. 59-76], avec l'autorité ecclésiastique [p. 77-106], — avec le clergé séculier [p. 106-112], — avec la noblesse [p. 113-155], — leurs conditions d'existence [p. 156-181], — leur organisation particulière [p. 182-224]. L'on trouve à la fin du livre quelques pages sur les constructions clunisiennes [p. 225-235], la liste des prieurs de Romainmôtier, Payerne, Saint-Victor, Ruggisberg et Rougemont [p. 236-241], une dissertation sur quelques chartes de Payerne [p. 241-250], et enfin une intéressante petite note intitulée *qualiter fraternitas detur petentibus a nobis*, et provenant d'un nécrologe de Villars-les-Moines conservé à Paris.

Il faudrait dépasser de beaucoup les limites d'un simple compte rendu pour souligner tous les faits inédits ou notables dont ce livre est rempli. Bornons-nous à l'un ou l'autre exemple. Personne, du moins à notre connaissance, ne savait que vers 966 Romainmôtier n'était plus un monastère proprement dit, mais un chapitre de chanoines [p. 20]. Cette conclusion découle des signatures d'un acte de cette même année; elle est confirmée par des analogies, et entre autres par le cas de Moutier-Grandval. C'est après 966 et avant 981 que, grâce au roi Conrad, Romainmôtier retourne aux clunisiens, ses légitimes possesseurs. Nous avons lu encore avec le plus vif intérêt le récit de la fondation de Hettiswyl [p. 46]. Nous ne trouvons point là, comme d'habitude auprès du berceau des monastères, des personnages bardés de fer et portant des noms

illustres. Henri, un simple prêtre, enfant du pays, s'entend avec ses frères Otto, Notker et Conrad pour bâtir le couvent et le doter de ressources suffisantes. Le modeste héritage de ces braves gens est consacré à l'achat des objets nécessaires au culte. Les textes mentionnent les reliques et les ornements divers que l'humble fondateur sut trouver aussi nombreux, aussi riches que possible, *studio-sissime ornavit*. Quelque jugement que le lecteur porte sur de telles fondations, il ne pourra s'empêcher d'admirer cette touchante générosité.

L'on se plaint souvent de ce que, malgré le nombre des couvents clunisiens établis dans la Suisse occidentale, la vie littéraire et scientifique y fut à peu près nulle durant le moyen âge. Les raisons de ce fait sont bien simples : Cluni bannissait de sa sphère d'action le ministère paroissial, les écoles, et, en pratique, n'accordait pas grande attention au travail intellectuel méthodiquement organisé. L'office divin développé au détriment du principe du travail, et la lecture occupaient la vie du Clunisien comme moine. L'influence des religieux de Cluni fut plus importante au point de vue économique. Parmi les hommes dont le souvenir doit rester attaché à l'histoire suisse, nous saluons au passage l'illustre abbé saint Odilon. Les quelques pages substantielles qui lui sont ici consacrées [p. 62-68] montrent quel intérêt il portait à notre pays.

Ces courtes indications suffiront à donner une idée du beau travail que nous venons de lire, et dont beaucoup de nos lecteurs voudront certainement prendre connaissance par eux-mêmes. Nous ne saurions mieux louer l'auteur qu'en rapportant le jugement d'un des érudits les plus compétents en fait d'histoire monastique, le R. P. Dom U. Berlière : « L'ouvrage du P. Bonaventure Egger est marqué au coin du bon sens, en même temps qu'il constitue une étude scientifique de l'histoire du clunisianisme dans la Suisse occidentale » (*Bulletin d'histoire bénédictine, Revue Bénédictine*, t. XXIV, 1907, p. 64).

Nous regrettons seulement de ne point trouver à la fin du livre un répertoire alphabétique, un de ces *Indices nominum et rerum* auxquels les érudits allemands nous ont accoutumés, et qui simplifient si notablement le travail du lecteur pressé.

M. BESSON.

---

ERRATUM. — Livraison de décembre 1907, page 383, ligne 6, au lieu de 1815, lisez 1809.

---